

Regarder tomber la neige  
Dans un encadrement d'aluminium blanc et derrière le confort  
d'un triple vitrage  
Qu'est ce donc  
Sinon visualiser le temps qui passe  
Toujours un autre  
Mais toujours pareil  
Et se remplir le corps de la douceur qui accompagne cette  
coulée sans mouvement  
Il neige en moi  
Dans toute ma viande

Les flocons  
C'est l'attente qui se sème  
Le silence qui bégaie  
Le jour qui piétine  
Et  
L'inexorable  
Qui s'égrène

Des enfants perdus  
Blottis dans des haillons d'âme  
Les yeux vides au fond du verre vide  
Réfugiés dans l'inexistant  
Anesthésiés  
Muets  
Figés au comptoir dans un temps provisoirement immobile  
mais tiède de fausse chaleur humaine  
Et tout à coup  
Le mot qui sonne comme l'écroulement du monde  
On ferme

M'amour  
As-tu vu mon visage dans les flaques  
L'as-tu recomposé dans un nuage  
M'as-tu appelé en creusant avec tes doigts  
La terre du verger  
As-tu tenté  
De nous souder ensemble comme chèvrefeuille et coudrier  
As-tu oublié  
Que j'habite une autre face  
Que je vois d'autres nuées  
Que la terre sert seulement de support à ma course  
As-tu oublié  
L'autre qui reste l'autre  
M'amour  
Ma moitié

C'est un canot qui descend les rapides  
Je tends les mains  
Pour l'arrêter  
Pour agripper le voile de fée qui s'en envole et se déchire  
Le tourbillon me nargue  
L'hybride de lys et de coquelicot à la chevelure de fougère à  
l'automne se fond dans l'horizon  
Qu'on le veuille ou non  
La fille aux merveilles  
Sera jetée à la mer  
Irrémédiablement  
Et dissoute  
Mais le cours de l'eau  
Continuera son chant dans ma main

Il a vécu  
C'est indéniable  
S'il ne l'avait pas fait  
Les archéologues n'auraient pas trouvé ses restes  
Ça veut dire que son striatum l'a poussé à chercher sa  
nourriture  
Qu'il a cherché à disperser ses gènes et à protéger ses petits  
Qu'il a cherché à pouvoir plus  
À manger plus  
À baiser plus  
À dominer les gens  
À être le maître des bêtes  
À vivre comme s'il n'allait jamais mourir  
Mais il l'a fait quand même  
Et ça donne des os à moudre à ceux qui  
En examinant son crâne  
Découvrent  
Des millénaires plus tard  
Un monde qu'ils croient révolu

Vivre  
Rire  
Sourire  
Mais souffrir  
Cette vie qui s'accroche  
Qui continue  
Un jour une minute  
Une terre malade  
Une cendrée morte prise d'un frisson de fièvre  
Depuis des milliards d'années et malgré ses anticorps humains  
Qui font tout ce qu'ils peuvent pour la guérir  
De la vie

J'ai passé l'âge  
De regarder courir les gibbons autour du distributeur à  
dollars-donuts, à hamburgers, à piscines et à bagnoles  
Je me suis réfugié dans ma maison  
C'est un bateau qui cingle dans le temps  
J'en parcours les coursives  
Attentivement  
Pour être sûr que la structure résiste à la traversée du monde de  
fous furieux  
Quand tout va bien je m'allonge dans ma cabine  
Un œil sur le ciel du hublot  
Les nuages aussi sont en voyage  
Nous dérivons  
Eux au dessus  
Moi au dessous  
Parfois je sors sur la passerelle  
Et je les hèle  
Je hisse le pavillon K (kilo) qui signifie  
"Je désire communiquer avec vous"  
Ou je leur passe sur mes hauts-parleurs la sonate opus 38 de  
Brahms  
Parce que  
Dans le violoncelle  
Ils reconnaissent leur voix  
Puis je m'endors  
Pour oublier les quarantièmes rugissants du jour  
Pour fendre une onde plane  
Et ne pas voir l'horizon  
En espérant ne pas me réveiller  
Et naviguer éternellement vers le rien  
Comme un chef viking sur son drakkar mortuaire

Vivre sa journée  
Détail après détail  
L'hypnose des minutes  
Dans un éternel présent  
Qui t'occulte la mort qui vient  
À pas de loup  
Et le soir c'est du sable filé entre tes doigts  
Il ne reste rien dans le filet de ta mémoire  
Que la fatigue  
Il ne s'est rien passé  
Que le temps

J'ai marché sur le jouet du chien  
Un cri aigu et désespéré a déchiré le silence pesant de la pièce  
Tout à coup  
Quelque chose existait  
Ce fut bref  
L'illusion de la vie  
Puis tout de suite  
Le silence à nouveau  
Mais il n'était plus le même

Mon monde est une éponge grise tranchée horizontalement  
par le mur noir des épicéas aux cîmes crénelées qui font de  
l'horizon une rangée de crocs

Je suis dans mon escargot

Je contemple stupidement cette mâchoire stupide

Les vitres teintées du van ne contribuent pas à réjouir la vue

Heureusement ce lit

Le chauffage

Le thé

La matrice prénatale

C'est évident

Si l'on me l'avait demandé

J'aurais refusé de naître

Je sens ton poids sur mon coude  
Je sens que ta main se crispe  
Je sens ton pas qui hésite  
Je laisse descendre dans mon cœur ton regard qui tremble  
Moi-même je trébuche  
Je m'efforce de garder et le cap et l'apparence  
Mais  
Mes jambes me démentent et mon dos se voûte  
J'essaie de me convaincre qu'on ira jusqu'au bout  
Alors que c'est le bout qui vient à nous

Que s'est-il passé aujourd'hui  
J'ai vécu  
Vous aussi  
Comme sable entre les doigts  
Que reste-t-il que l'oubli  
Que reste-t-il que vapeur qui ne devienne nuée sur le nulle  
part des neurones  
Le présent succède au présent  
Et chaque moment efface le précédent  
L'instant lui-même n'existe pas  
C'est un météore

La vie flambe  
Elle danse  
Et plus ça fait de joie et de couleur et de lumière et plus ça  
ronge  
Et puis la flamme hésite  
Et puis elle tend à s'éteindre  
Et il ne reste alors pour continuer à être  
Qu'un truc mi-mort déjà  
Mi-incandescent encore  
La braise

Voilà le matin  
Il a beau se laver  
Se bruiner en continu  
Il reste sale  
Et gris  
Et il n'engage pas à vivre  
C'est une éponge  
Qui recèle pourtant  
L'inattendu de durer encor  
Un jour

Au fond de la bouteille il y a une lentille  
Une loupe pour regarder le monde  
Pour voir  
Déformée  
La gueule psychédélique de l'autre  
Le laid réel se fait fou et ça soulage  
Ça gomme la peur  
Ça neutralise le temps  
Carnaval vaut mieux que guerre  
Et les masques d'Enfer ne sont pas des masques à gaz  
On se laisse aspirer dans un maelström qui est comme le  
gosier de l'oubli  
La vie est profusion de couleurs et un long cri de délire  
Puis  
Un jour  
La bouteille se brise  
On se retrouve écorché  
Nu  
Torturé par une impitoyable lucidité  
On en meurt  
Ou  
Parfois  
On apprend à vivre là dedans

C'est à l'aube qu'il fait le plus froid

Viens

Pelotonons-nous dans ce cristal qui contient demain

Attendons

Quoi qu'il arrive le jour va se lever et durer jusqu'au puits de  
la nuit

Il faudra

Faire

Ou

Juste

Regarder faire

Vivre quoi

Jusqu'au cristal suivant

Le temps est sournois  
Il coule dilué dans le silence  
Quand aucun de nos sens n'est stimulé il fait croire à  
l'immobilité des choses  
Devant la fenêtre le gravier gris en est éternel  
Il jure qu'il sera là encore après le disparition du soleil

L'âge est un quai de gare  
On attend  
On ne sait pas quand  
C'est aléatoire  
Pour tromper l'horloge  
On soupire  
On regarde voler les oiseaux  
On noie ses yeux dans les nuages  
Balancé entre l'impatience de la solution  
Et le plaisir d'être encore un peu là  
Inutile et gratuit  
Sur ce banc de bois  
Dans ce pays gris

La place général Jacques, trois quart de siècle après

Vingt degrés sous un ciel

perle uniforme et lisse

Même l'air est gris

C'est une place ronde

Avec de grosses maisons cossues clouées en fer à cheval

Quelques arbres

Un banc

Le tout comme un tapis au pied d'une écrasante église en  
surplomb de ses deux tours néogothiques

L'âge et l'abandon lui donnent des allures de Malpertuis

L'endroit sent en même temps la mort et en même temps la vie

Et les souvenirs d'enfance assaillent

Et finalement le lieu est un bilan de ce trouble mélange

d'angoisse et de bonheur qu'est le chemin parcouru

Cette place est ronde

C'est un point

Final

Comme un sage ou un peintre chinois  
Ou les deux  
J'ai passé la journée à contempler la fleur de prunier  
Elle est point d'une touffe nivéenne  
Un jaillissement du sol sur la souche d'un arbre mort qui se  
renie.  
C'est un cri blanc qui s'arrache à la terre  
Mais  
Si on zoome  
Chaque corolle est d'une simplicité et d'une pureté de vierge  
Elle suffit à résumer le monde

Voilà  
Le monde est noir  
Et je le parcours toujours  
À pas de plus en plus petits  
Mais je connais mon trajet  
Je salue mon SDF au coin de la rue des sept bonheurs  
Je ferme les yeux sur le dealer de la place Saint Honoré  
Je passe  
Et les enfants du quartier crient du bonheur de ne pas finir  
sous un missile  
Je passe  
Je passe le temps en passant  
Quand il sera passé  
Je ne passerai plus

La fatigue  
Même celle des mots  
Celle de durer aussi  
Et l'air est grisounet  
Il alourdit les paupières et l'âme  
Même bailler épuise  
Ah dormir  
Non pas se reposer  
Mais dormir  
Quitter le ring

